

Maintenir les traditions

Interview d'Orlando Aramis chanteur de la compagnie *Babul* de Guantanamo.



Orlando Aramis chez lui, quartier de San Justo, Guantanamo © D. Mirabeau

Peux-tu dans un premier temps nous parler de ta famille?

Je m'appelle Orlando Aramis Brugal Suarez. La partie Brugal vient de la République Dominicaine, mais une autre partie de ma famille est originaire de la Martinique. Mon arrière grand-mère maternelle était martiniquaise, avec aussi des ascendances anglaises. Mon grand-père s'appelait Nicola Bonne Lescay, deux noms très connus ici à Cuba¹. Comme tu vois, un mélange et métissage assez chargé dans la famille, et pas si ancien.

Y avait-il une tradition religieuse familiale?

Je me rappelle très jeune que cette maison était déjà une maison de *santeria*², mais aussi de *vodou*³. Il y avait une pièce sur le côté consacrée au vodou dont s'occupait mon oncle, mais la tradition de *santeria* était encore plus ancienne. Ma grand-mère, guérisseuse, était fréquemment consultée par les gens du quartier. Mon arrière grand-mère parlait créole, chantait dans les cérémonies vodou, mais

1 Enrique Bonne est un compositeur et musicien, Alberto Lescay un sculpteur et entrepreneur culturel. Tout deux sont des figures de Santiago de Cuba.

2 Religion afro-cubaine principale pratiquée de nos jours à Cuba.

3 Religion afro-haïtienne pratiquée à Cuba depuis les premières vagues d'immigrations, à l'indépendance d'Haïti

aussi dansait dans la Carabali. Elle est décédée à l'âge de 105 ans. Mon grand-père était *hougan*⁴, comme mon oncle. De manière générale, j'ai entendu parler créole dans cette maison pendant toute ma jeunesse. Comme tu peux l'imaginer, les fêtes de *vodou* et de *santeria* étaient fréquentes sous ce toit, et j'ai vu passé beaucoup de monde. J'ai donc baigné dans cette ambiance toute mon enfance.

Peux-tu nous parler de ton parcours dans les groupes folkloriques?

Comme tu peux le constater, la maison est proche de la *Loma del Chivo* et du foyer de la tumba francesa. J'y suis rentré pour danser dès l'âge de 16 ans, puis j'ai commencé à pratiquer les tambours. Quasiment en même temps je suis rentré dans la Carabali.

Plus tard, j'ai intégré dès ses débuts le premier groupe folklorique officiel de la ville de Guantanamo, qui s'appelait alors *Conjunto Folklorico del 10 de Octubre*. En 1994, une scission dans le groupe eût lieu, donnant naissance au groupe *Babul*. Le nom de *Conjunto Folklorico del 10 de Octubre* laissant place à *Danza Libre*⁵. Pendant la période spéciale et face à la pénurie de travail ici, une partie de *Babul* dont moi montèrent à La Havane pour travailler dans le groupe *Narciso Melila*, de la *Fundacion Pablo Milanés*. J'y restais 6 ans, puis je fûs appelé au *Conjunto Folklorico National de Cuba*, comme professeur et conseiller pour la partie culture haïtienne.

Lors de mes tournées avec le CFNC, j'ai rencontré une française qui est devenue ma femme, je suis donc parti m'installer avec elle en France, où je suis resté une dizaine d'années. J'y ai appris le français que j'ai étudié à l'école et à l'université. Ce bagage m'as permis de devenir à mon retour à Cuba professeur de français. Je reintégrais le groupe *Babul* à mon retour à Guantanamo, comme chanteur principal et conseiller de la partie haïtienne.

Tu as donc pas mal voyagé...

Oui, en Europe, j'ai vécu en France. En Afrique également, Madagascar, La Réunion, le Dahomey. Je suis allé au Gabon en tournée avec des musiciens français, dont Patrice Banchereau que tu connais.

As tu fait des études d'ethnologie?

Non, un peu comme toi, je suis ethnologue amateur. Je consacre ma vie au folklore et aux religions de mon pays. Je ne peux passer à côté des lectures et des études d'ethnologie et d'anthropologie. J'ai eu la chance d'avoir accès grâce voyages aux grand classiques: Métraux, Cabrera, Ortiz, Guancho, Ivor Miller, les revues Catauro...

Tu es visiblement l'un des spécialistes de la culture vodou. Comment as-tu approfondi tes connaissances dans ce domaine?

La zone la plus forte pour le vodou ici à Guantanamo est dans ce quartier de San Justo. Je t'ai parlé précédemment de mon héritage familial, j'ai toujours baigné dedans. Lors de mon long séjour en France, j'ai aussi lu tout ce que je pouvais

4 Prêtre du vaudou haïtien

5 Ces deux groupes existent toujours. *Babul*, vient de recevoir une distinction au niveau national par le ministère de la culture (août 2015). *Danza libre* a diversifié ses activités, proposant des cours de danse contemporaine et populaires.

trouver, dont le grand classique de Métraux. Mais pour moi, il ne s'agit pas uniquement de connaissances, mais d'un engagement spirituel. C'est une religion profonde et très riche, où il existe beaucoup d'influences et d'esprits. A la différence de la *santeria*, où tu es affilié à tel ou tel dieu qui t'accompagne toute ta vie spirituelle, dans le vaudou tu peux avoir jusqu'à 109 esprits qui t'accompagnent dans la tête. J'en ai moi-même beaucoup...

Après avoir pratiqué le vodou comme simple croyant, j'ai suivi l'apprentissage pour être prêtre, et ai été consacré *hougan* ici à Guantanamo, puis *hougan* d'Ogou au Dahomey, en Afrique. J'ai maintenant des filleuls ici qui me sont attachés, j'ai même consacré l'un d'eux comme hougan. Ramiro, c'est son nom, a maintenant son temple chez lui, nous irons le visiter.

Quand ont lieu les cérémonies vaudou ici à Guantanamo? J'ai interrogé mes amis de Lokosia, ils n'ont pas été très précis...

Les pratiquants les réalisent lorsqu'ils le nécessitent, ainsi que lorsque le demande le *lua*⁶ auquel ils offrent la cérémonie. Mais surtout, ils le font quand ils ont réuni suffisamment d'argent pour acheter toutes les offrandes nécessaires. Comme pour la *santeria*, un calendrier religieux existe, avec des jours pour les fêtes de chacun des esprits, mais le côté pratique l'emporte. Cela dépend des esprits; certains en particulier dans le *petro* sont très gourmands, puissants et se fâchent, pouvant te créer beaucoup de problèmes. C'est pour cela que je ne pratique que les esprits du *rada*. Imagine, pour certains *petro*, en Haïti ils sacrifient un boeuf! Comment faire cela à Cuba sans se retrouver en prison⁷? A défaut de boeuf, il faut ici leur donner moult chèvres, coqs, de véritables boucheries et impossibles à assumer financièrement.

Le côté santeria maintenant, tu nous en as parlé auparavant, peux-tu développer?

Cette maison était une *casa-templo* de *santeria*. J'ai arrêté cette activité ici après l'ouragan Sandy⁸, qui tu peux le constater, a fait des dégâts. J'essaie de reconstruire petit à petit cette maison où je n'habite pas en permanence. Mais j'ai tout de même gardé de coin là, où l'on retrouve les dieux principaux. Je suis donc également initié dans la *santeria*, j'ai appris à jouer les tambours *bata*⁹ à Santiago avec Mililián Galis, mon parrain d'*Omo Aña*¹⁰. Je fais également partie de l'association *yoruba* de Guantanamo.

Lors de notre première rencontre, tu dirigeais la répétition du chœur de la Carabali, en vue du carnaval de Guantanamo. Tu nous a dis déjà quelques mots sur tes attaches familiales avec ce groupe. J'étais très surpris de vous entendre chanter en efik, à contrario des groupes de défilé carabali de Santiago.

Il est important pour moi de maintenir l'authenticité du dialecte qui appartenait à l'un des groupes de ce grand groupe que furent les *carabali*¹¹, premiers esclaves

6 *Lua* ou *lwa*, esprit du vodou

7 Le commerce de la viande de boeuf est extrêmement réglementé, limité aux restaurants touristiques.

8 Octobre 2012, cet ouragan a ravagé en particulier la zone orientale et la Havane.

9 Jeu de trois tambours bimembrane en forme de clepsydre utilisé lors des cérémonies de *santeria*

10 Forme d'initiation dans la *santeria*, qui permet de jouer les tambours *batas* consacrés

11 En effet, les *carabali* sont en fait une méta-ethnie ou sont présent une multitude de peuples

amenés à Cuba et ici en Oriente. C'est pas toujours facile de résister aux pressions, car beaucoup se plaignent de ne pas comprendre ce que l'on chante; j'explique donc les chants, je fais un peu de pédagogie... Lorsqu'il nous a demandé de faire un hommage à un disparu, nous le faisons en castillan, pour que toute l'assemblée comprenne. Mais je n'aime pas cela, la langue *efik* est pour moi est essentielle. Sa musicalité, le sens des mots sont au cœur de la culture carabali.

C'est un retour sur la langue ou un maintien de la tradition dans ton travail avec la Carabali?

Non, c'est un maintien de la tradition. On chantait déjà comme cela bien avant moi. Cela n'a pas toujours été simple, il y eût des périodes d'interdiction de défiler pour la carabali, périodes troubles où tout signe d'africanité était banni. Ma famille et les anciens du groupe m'ont appris les chants et j'ai approfondi ensuite.

C'est à dire?

Je suis membre d'une confrérie *abakuá*¹² de Matanzas, tout comme mon fils d'ailleurs. Tu sais que la langue des *abakuá* est l'*efik*, comme pour les sociétés *bricamo*¹³. Hormis le côté religieux, rentrer dans cette confrérie, m'a permis d'apprendre les histoires, la culture, le dialecte *efik* qui est une langue du Calabar. Il me paraît important que nous cubains soyons fiers de nos origines et de nos métissages, que nous soyons capables de savoir d'où nous venons, quelque soient nos croyances et engagements.

Entretien réalisé en juillet 2015 à Guantanamo par Daniel Mirabeau

© Daniel Mirabeau & <http://www.ritmacuba.com>
Contact avec l'auteur ou le site : info@ritmacuba.com

et de langues très différents. Les marchands d'esclaves les nommaient tous *carabali* car ils étaient embarqués sur l'estuaire de la Cross river (Nigeria actuel), dans la région du Calabar.

12 Confrérie masculine secrète, originaire du Niger et présente à Cuba

13 Société mixte, originaire du calabar, comme pour les confréries *abakua*